



HAL
open science

Fanjahira ou la coupure: écrits lazariques du Fort Dauphin (1648-1657)

Nivoelisoa Galibert

► **To cite this version:**

Nivoelisoa Galibert. Fanjahira ou la coupure: écrits lazariques du Fort Dauphin (1648-1657). *Revue historique des Mascareignes*, 2004, Voyage à Madagascar de la découverte à l'aventure intellectuelle, 05, pp.183-189. hal-03454041

HAL Id: hal-03454041

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03454041v1>

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fanjahira ou la coupure : écrits lazaristes du Fort Dauphin (1648-1657)

Nivoelisoa Galibert

Université d'Antsiranana-Madagascar

Université de La Réunion

Institut Catholique de Paris (GRIEM)^[1]

Les écrits lazaristes du Fort Dauphin posent les jalons de la problématique identitaire développée par les anthropologues tels que Marc Augé ou Philippe Laburthe-Tolra dans la lignée de Roger Bastide^[2] : identité des autochtones à évangéliser, essentiellement les habitants de Fanjahira et des environs, mais surtout identité des évangélistes eux-mêmes. La première vocation de M. Vincent^[3] étant d'assister les pauvres de France, ces missionnaires envoyés sans grande conviction^[4] à Madagascar se heurtent au caractère anthropomorphiste de la religion dans ce pays. Ici tous les services leur semblent d'ordre matériel. Ce qui se présente au niveau le plus abstrait est ainsi une imbrication entre idéologie sacrificielle et binarisme, ce dernier axé sur un clivage irréductible entre euphorique et dysphorique.

Ma réflexion sur cette pulvérisation du sens de la mission au XVII^e siècle s'organise autour de deux axes qui convoquent littérature, sociologie et anthropologie : d'une part, une approche générique, la lettre missionnaire, lieu de surgissement de l'identité du même et de l'autre ; d'autre part, le principe anthropologique de la coupure.

[1] GRIEM ou Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur les Ecritures Missionnaires.

[2] M. Augé, *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 1994. Cf. Ph. Laburthe-Tolra, éd., *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris, L'Harmattan, 1994.

[3] Vincent de Paul est canonisé en 1737.

[4] L'histoire *a posteriori* explique cet échec lazariste par le manque de conviction au départ de France. Dans la *Répétition* du 15 novembre 1656, on lit : « Nous [la Compagnie des Missions] n'avons jamais demandé à aller à Madagascar. C'est M. le Nonce du Pape qui nous parle le premier et nous prie de vouloir fournir quelques prêtres de la Compagnie pour y envoyer, et ainsi voilà comment nous y envoyâmes MM. Nacquart et Gondrée ». Cf. *Répétition* du 15 novembre 1656, p. 343, citée par A. Dodin, *op. cit.*, p. 254-255, ou J. Guichard, *Saint-Vincent de Paul Catéchiste*, Paris, 1939, p. 6.

UN CORPUS ENCODÉ, LIEU DE SURGISSEMENT DE L'IDENTITÉ MISSIONNAIRE

Ce corpus a été constitué exclusivement aux Archives de la Maison de la Congrégation^[5]. Mes sources relèvent de deux séries : le « Registre 1501 Madagascar » et les manuscrits dits ici « du père Baldacchino ».

– Le « Registre 1501 Madagascar » est un registre de copies de plusieurs mains. L'intitulé exact : *Recueil de quelques pièces, mémoires, (sic) et instructions, qui concernent les Missionnaires de Madagascar outre ce qui est écrit en l'autre part de ce livre*. Ici, les documents sont datés de 1648 (date des lettres écrites par le père Nacquart au départ de Paris, puis du cap de Bonne Espérance en route vers Madagascar) à 1667 (lettres des derniers missionnaires de la même congrégation à M. Etienne, successeur de M. Vincent).

Des extraits de ce *Registre* ont été reproduits une première fois en 1866 dans les *Mémoires de la Congrégation de la Mission*^[6]. Une deuxième fois en 1904, dans la *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* d'Alfred et Guillaume Grandidier^[7]. La troisième fois voit la reproduction la plus intéressante en termes de volume. Elle se trouve *passim* dans les tomes III, V et VI de la série *Saint Vincent de Paul* : correspondance, entretiens, documents, publiés en 1921 et 1922 par Pierre Coste^[8]. Ici, le motif de la sélection invoqué n'est pas étranger à la *captatio benevolentiae*. On lit par exemple : « *Nous arrêtons ici cette lettre, bien qu'elle soit à peine à sa moitié. Le reste n'est qu'une énumération longue et fastidieuse des objets dont doit se munir tout missionnaire destiné à Madagascar, accompagné de quelques conseils pratiques sur les précautions à prendre pour les conserver* »^[9].

Or, dans l'histoire culturelle, l'identité d'un lieu est aussi manifestée par les apports de toute littérature que le pays et les habitants ont inspirée aux voyageurs. Cela dans la mesure où le regard de l'autre, malgré la posture intellectuelle, éthique ou émotionnelle que peut adopter le voyageur, s'appuie avant tout sur une expérience directe, transformée en une somme d'informations diverses sur l'espace visité/habité. Ces informations peuvent correspondre à des détails pratiques, comme les itinéraires, maritimes puis terrestres autour du Fort Dauphin ; à une observation après tout humaniste qui essaie de se forger une idée de civilisation, bien qu'assortie *d'a priori* propres aux époques antérieures aux Lumières ; à un choix pragmatiquement scientifique - fréquemment linguistique, souvent naturaliste, et donc précurseur du voyage scientifique du XIX^e siècle.

Ainsi, l'étude des lettres missionnaires dans leur intégralité peut contribuer à faire ressortir non seulement les spécificités des lieux, l'ici et l'ailleurs, mais aussi l'identité culturelle du même et de l'autre par un effet de *différenciation* dans leurs besoins, de quel ordre que relèvent ces derniers.

[5] Maison de la Congrégation [lazariste], 95, rue de Sèvres, 75006 Paris.

[6] *Mémoires de la Congrégation de la Mission. Tome neuvième*, Paris, À la Maison principale de la Congrégation de la Mission, rue de Sèvres, 1866 [Livre IV La Congrégation de la Mission à Madagascar].

[7] G. et A. Grandidier, *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar (1613-1640) [sic]*, Paris, Comité de Madagascar, 1904, 559 p.

[8] P. Coste, prêtre de la mission, éd., *Saint Vincent de Paul. Correspondance, Entretiens, documents. I : Correspondance. Tomes III (août 1646-mars 1650), V (août 1653-juin 1656) et VI (juillet 1656-novembre 1657)*, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeur, 1921-1922.

[9] Toussaint Bourdaise, prêtre de la mission, à saint Vincent (sic) du fort Dauphin, ce 6 février 1655, t. V, p. 298, note 20.

À titre d'exemples de passages supprimés par Coste parce que « *longs et fastidieux* », des extraits de lettre du père Mounier, lequel « *mande* » à Monsieur Vincent les « *Livres nécessaires* » dont « *la [sic] Guide des pêcheurs ou Le Mémorial de Grenade, La Vie dévote [d'] A' Kempis [en] français* » et « *des semences qui ne se trouvent à Madagascar* ». Dans cette lettre-mémoire, les passages se font rêve paysager qui noue inconsciemment les polarités sur un tremplin culturel organisé. Le père Mounier énumère avec délectation : « *pépins de pomme, poires [...], noyaux de cerises douces et aigres de toutes sortes, de pommes, d'abricots, d'amandes douces et amères, [...] glands en leurs coques [...], des graines de toutes sortes d'herbes potagères de France, et pour les galettes, surtout qu'on n'oublie pas les navets [...]. Qu'on n'oublie pas des semences et graines d'oignons, des plus belles sortes de fleurs de France, dont on n'en voit quasi aucune ici, comme d'œillets, de tulipes, d'anémones, de violette, giroflée, roses. Qu'on n'apporte point de graine de pourpier, il y en a ici à [sic] quantité [...]. De [la] réglisse verte pour planter ici serait très nécessaire pour la tisane [...]* »^[10].

Enfin - quatrième et dernière publication du Registre 1501-, depuis mai 2002, il existe une version informatique des mêmes extraits censurés par Coste parmi *Les Documents vincentiens*. Ecrits et images. Elle a été éditée sous la direction du père Lautissier. Les deux CD-ROM, textuels et iconographiques, sont disponibles à la Maison de la Congrégation^[11]. Cette édition informatique se donne comme objectif une reproduction fidèle des imprimés existants. Je cite le père Lautissier, scannant P. Coste : « *L'objectif est de mettre à la disposition des chercheurs les écrits des Origines, des documents du XVII^e siècle, des études modernes, etc. (...). Nous nous sommes appliqués à ce que l'enregistrement des textes soit le plus fidèle possible ; nous avons respecté scrupuleusement la pagination et la disposition des textes, de manière à conserver le mieux possible les références aux éditions-papier* »^[12].

Quatre éditions sont donc réalisées entre 1866 et 2002^[13].

Mais ces éditions ont démultiplié le brouillage par la censure pendant ces deux siècles et demi, du milieu du XVII^e jusqu'au début du XXI^e siècles. Tout se passe exactement comme si le langage missionnaire devait rester définitivement soumis à la contrainte d'une logique qui joue dans l'implicite tout en rejetant toute idée de sur-signification. L'échec de l'évangélisation est en effet enveloppé dans un réseau de signification immédiate constitué d'éléments fixes du discours : organisation de séquences descriptives et narratives qui surdimensionnent les espoirs de « *promission* », tonalité ambivalente inférée par le devoir de réserve, l'abnégation, l'interdiction des doléances ou de la rêverie, etc. « *Humilité* », « *confusion* », « *chétif instrument* », « *indigne* », « *incapable* », « *devoir* », « *charité* », « *simplicité* », les mots défilent pour rendre la cohéren-

[10] *Mémoires envoyés de Madagascar par M. Mounier à Monsieur Vincent touchant les choses qu'il y fait envoyer et les moyens d'empescher qu'elles ne se gastent ny desrobent par les chemins. 5 febv. 1655, registre 1501 «Madagascar», pp. 54 à 56.*

[11] 95, rue de Sèvres, 75006 Paris.

[12] C. Lautissier, éd., *Les Documents vincentiens Ecrits et images. Édition informatique*, Paris, Procure de la Mission [Lazariste], 2002, Fichier : Contenu des CD-ROM, document 1, p. 1.

[13] Je n'ai pas voulu prendre en compte le tapuscrit d'un séminariste, M. Thieffry, *La Mission lazarisite à Madagascar de 1648 à 1674*, Archives lazarisites, Maison Mère, 95, Rue de Sèvres, s.d. : cet ouvrage procède à une compilation des correspondances du Fort Dauphin, en y adjoignant un appareil historique (introduction en quelques lignes des documents ; extraits d'E. de Flacourt, *Histoire de la Grande Isle Madagascar...*, Paris, Al. Lessin, 1658, 384 p., et Paris, Pierre Bien-Fait, 1661, 734 p. ; chronologie).

ce psychologique propre à la fonction missionnaire du XVII^e siècle à Madagascar^[14], résignée à la solitude d'un océan Indien loin de Goa et de Pondichéry et isolé de l'Afrique par la politique des missions chrétiennes^[15].

La première originalité réside donc dans la relecture, mais dans leur intégralité, de ces lettres manuscrites dont les *Mémoires...* de la Congrégation, Alfred et Guillaume Grandidier, les pères Coste et Lautissier ne proposent que des extraits. Une relecture qui donnera le prétexte d'une recherche lexicologique, structurelle, thématique, historique et même psychocritique.

L'autre originalité réside dans la prise en compte d'une *deuxième série* de manuscrits.

— Il s'agit d'originaux et de copies, extérieurs au *Registre 1501*, rassemblés par le père Baldacchino, archiviste de la Maison Mère, dans de simples sous-chemises classées, intitulées et annotées à la main. Par exemple, la « *Lettre originale du 26 mai 1649 adressée à Vincent de Paul (15 pages) [non signée]* » est dupliquée par une « *Copie d'une autre main (même lettre) (16 pages)* ». Ici, un rajout du copiste fait figurer en haut de page : « *Lettre de M. Nacquart à M. Vincent sur la mort de M. Gondrée survenue en l'isle de Madagascar le 26 may 1649* ». Et en marge : « *M. Nacquart* ». Ces annotations marginales de seconde main correspondent à des précisions de destinataires et de circonstances, incluant les rectificatifs de dates (27 mai sous la plume du copiste, et 26 mai dans l'original, date précise de la mort du père Gondrée). Ces annotations sont partie intégrante de l'illocutoire, sens non obligatoirement voulu par l'auteur, par différenciation avec le perlocutoire, sens voulu par l'auteur. Elles complètent l'énoncé dont l'allocutaire immédiat ne disposait pas. À l'origine de ma démarche personnelle - i. e. la prise en compte des rajouts de copistes et d'archivistes postérieurs à l'époque -, l'idée que la phase illocutoire apparaît nettement comme une volonté d'interférence dans la communication interne de la Congrégation., qui interrompt celle-ci et la met en perspective avec un énoncé qui se situe dans un tout autre système de références, l'horizon d'attente contemporain.

Au bilan les écrits lazarisites du Fort Dauphin totalisent 188 + 69 pages manuscrites^[16]. Pour la cohésion du propos toutefois, j'ai effectué un choix de corpus défini par quatre critères :

[14] Au XIX^e siècle, le ton est plus détendu, l'humour est possible dans les lettres missionnaires ainsi dans celles des jésuites. Cf. « *Le Père Denieau, missionnaire à ses congrégants de Mélan* » Toulia, près Saint-Augustin, 5 février (?) 1845 : « *Notre jeune insulaire toisait les missionnaires des pieds jusqu'à la tête : une chose l'intriguait beaucoup lui et les siens : notre habit si long et notre visage sans barbe nous avaient fait prendre pour des femmes. Je les entendais se demander l'un à l'autre ce que nous pouvions venir chercher dans leur pays et si nous n'étions pas les femmes du commandant. Je répondis, comme vous le pensez, sans attendre d'être interrogé. J'ajoutai, en anticipant un peu sur la suite de ma narration, que ces scènes se renouvelant de temps en temps, pour le prévenir tout d'un coup nous avons pris le parti de laisser croître nos barbes. Mais dans la suite, nouvel inconvénient : comme ils n'en ont guère qu'au menton et que nous en avions presque sur toute la figure, ils nous prenaient pour des êtres d'une autre nature qu'eux, ou du moins pour des sorciers : il a donc fallu nous mettre à la mode, de sorte qu'après avoir ressemblé d'abord à des femmes, puis à des ours, nous ressemblons maintenant à nos jeunes fashionables de Paris* ».

[15] cf. évolution de l'apostrophe au XIX^e siècle : « *Lyon le 28 octobre, jour des SS apôtres Jude et Simon, 1850 Mon Révérend Père [Pierre] C[otain] S.J., miss^{re}. Nous venons continuer de mettre sous vos yeux ces grands exemples de courage généreux et de bonne volonté : ces touchantes leçons d'abnégation religieuse que nous offre l'histoire de nos consolantes missions - La Syrie, les Indes nous ont déjà instruits et édifiés tour à tour. - Aujourd'hui, c'est Madagascar qui appelle et qui mérite de fixer quelques instants nos regards attentifs* ». (Lettres des missionnaires de Madagascar (5 septembre 1845 - 4 septembre 1847) (L. Maillard), fac sim. de manuscrit, s.l., 1850, X + 83 p. P 7 [Introduction de Maillard])

[16] La Table du *Registre 1501* ne fait pas état de tous les documents y figurant. Exemple de document non indiqué : fol. 2 *Facultates concessae a Sanct. mo P.N.D. Innocentio Divina Provid. a Papa X. Patri Jacobo de S. ta Theresia ord. nis Carmelitar. Profecto Missionis eiusdem Ordinis ad Insulam S. ti Laurentii vulgo Madagascar in Indiis Orientalibus*.

- le genre : épistolaire.
- les expéditeurs : les prêtres lazariques
- le lieu d'expédition, le Fort Dauphin^[17], établissement français alors dirigé par Flacourt^[18], « haut lieu de la présence française à Madagascar » de 1642 à 1674.
- le destinataire : le plus important pour la surface qu'il occupe aussi bien dans l'histoire du catholicisme en France qu'au Fort Dauphin : Vincent de Paul (1581-1660)^[19].

Bien entendu, ce mouvement de fermeture ne dispense pas d'utiliser les autres types de manuscrits lazariques exclus par le genre ou par le contexte. Mémoires administratifs, facultés, inventaires, obédiences, décrets, testaments, simples « pages », avis, doléances ou traités^[20], ils constituent les réquisits de l'analyse des lettres^[21].

À l'issue du survol de ce corpus encodé, on peut avancer qu'une édition innovante consisterait à remonter à toutes les sources manuscrites, prenant en considération d'un côté, l'espace de la totalité des signes et de l'autre, l'espace de la réception critique (le copiste étant un critique qui s'ignore) comme deux lieux de surgissement de l'histoire missionnaire.

L'ACTUALISATION DU PRINCIPE DE COUPURE

Comparons deux passages d'une même lettre de C. Nacquart^[22] à Vincent de Paul :

« Les Ombiasses [...] bien loin de reconnaître que c'est un châtement par lequel Dieu punit leur idolâtrie, font accroire au peuple qu'ils ont la puissance de faire venir ces sauterelles et de les empêcher; et quand on ne leur donne point ce qu'ils

[17] Autres lieux d'expédition : Richelieu (ex : 22 mars 1648, « Lettre de M. Vincent à M. Nacquart », R., fol. 1) ou 1^{er} avril 1648, « Lettre de M. Nacquart à M. Vincent », R., fol. 3), le cap Vert (ex : 1648 : Lettre de M. Nacquart (sic) à M. Vincent (du Cap vert), « hauteur de Madère », Ténériffe, Cap de Bonne Espérance).

[18] Etienne de Flacourt fut directeur de l'établissement du Fort Dauphin de 1648-1655 ; en 1660, il entreprit un 2^e voyage à Madagascar pendant lequel il trouva la mort.

[19] Autres destinataires : Messieurs les Intéressés, M. Lambert, [de M. Mousnier à] M. Nacquart, M. Dannemon, M. Prévost de l'île Sainte-Marie, [de Bourdais] à M. Portail, [de M. Dufour à] Messieurs les prêtres de la Mission

[20] Autres genres :

- mémoires administratifs (ex : 1650, « Deux mémoires de M. Jolly et Alméras de Rome : difficultés sur facultés accordées à M. Duport Nicolas », R., fol. 7),
- facultés (ex : 20 février 1653, « Facultés concédées à MM. Dufour et Mounier pour Madagascar », R. fol. 3),
- facultés et obédience (ex : 1650-1658, « Facultés et obédience accordées par M. Vincent aux missionnaires de Madagascar », R., fol. 9),
- inventaire (ex : 22 octobre 1655, « Inventaire fait à Nantes au départ de MM. Dufour et Belleville », R., fol. 15),
- obédience (ex : 28 mars 1648, « Obédience donnée à MM. Nacquart et Gondrée allant aux Indes et à Madagascar », R., fol. 5)
- décret (ex : 20 juillet 1648, « Decretum Sacrae Congregationis de Propagnada en faveur de M. Nacquart et Gondrée », R., fol. 6)
- testament (ex : 24 juin 1649, « Testament de M. Nacquart » (décédé le 29 mai 1650), R., fol. 33)
- page (ex : « Une page sur métaux et végétaux de Madagascar », R., fol. 119-120)
- avis (ex : Avis touchant l'embarquement à faire pour Madagascar, R., fol. 187-188)
- « doléances » (ex : décembre 1662, « Difficultés proposées à la Propagande »)

[21] Excursus extrême : 20 août 1549, « Extrait d'une lettre de St François Xavier, de Goa au Père Gaspar Barzé : instructions utiles pour les missionnaires de Madagascar... », R., fol. 37.

[22] Les faits rapportés par Charles Nacquart sont confirmés par l'abbé Bourdais qui lui succède. Cf. ses « Travaux du 19 janvier 1656 au 25 juin 1657 », in *Mémoires de la Congrégation*, Paris, t. IX, 1866, pp. 243-348. Bourdais est aussi l'auteur du *Petit catéchisme, avec les prières du matin et du soir que les missionnaires font et enseignent aux néophytes et catéchumènes de l'île de Madagascar, le tout en français et en cette langue*, Paris, G. Josse, 1658, 1 vol. petit in 4^o de 112 pages (dit *Catéchisme de Flacourt*). Il est probablement aussi l'un des auteurs du *Dictionnaire de la langue de Madagascar...*, *ibid.*, 1658 (dit *Dictionnaire de Flacourt*, Paris, 1658).

demandent comme du riz et autres choses, ils menacent de les faire venir ; après quoi si elles viennent [...], si elles ont tout mangé et qu'elles s'en vont ailleurs, ils se vantent de les avoir chassées»^[23].

Premier passage à comparer au suivant, extrait de la même lettre, *supra* :

« [...] Ayant eu le vent contraire depuis le commencement de juillet jusqu'au 16 d'août [...], nous eûmes recours à [...] la sainte Vierge, en l'honneur de laquelle nous fîmes vœu public à Dieu de nous confesser et communier dans la semaine précédant sa glorieuse Assomption et de bâtir une église à Madagascar. Sous l'invocation de cette reine du ciel, [...] aussitôt que chacun eut jeté [un] Jonas dans la mer de pénitence, la tempête cessa et le vent se tourna à notre faveur »^[24].

L'examen de ces deux extraits fait apparaître que dans la personne du missionnaire lazariste, comme le précise Denis Cuche, « ce n'est pas l'individu qui est divisé en deux, qui est déchiré. C'est l'homme qui découpe la réalité entre plusieurs compartiments étanches dans lesquels il a des participations différentes. S'il joue sur deux tableaux, c'est qu'il y a bien deux niveaux, deux tableaux »^[25].

L'extrait suivant montre que dans toute la stratégie déployée à Fanjahira en effet, le lazariste utilise inconsciemment cette étanchéité de la réalité découpée en compartiments :

« Lui ayant remontré [à Dian Dramach] que Dieu permet souvent les maladies de nos corps pour le salut de nos âmes et qu'il était tout-puissant pour le guérir, s'il quittait la superstition du pays et voulait servir Dieu comme nous, il demanda aussitôt qu'on l'enseignât. Je fis assembler ceux du village pour venir écouter. Je leur déclarai, par l'interprète que j'avais conduit avec moi les choses plus substantielles de la foi et plus nécessaires à salut. Le malade, après avoir écouté le tout, dit que son cœur était soulagé et qu'il croyait tout ce qu'il venait d'entendre, et qu'il portait grande compassion au Fils de Dieu, mort pour nous, et qu'il l'en remercierait et ne l'oublierait point »^[26].

Ainsi, le caractère anthropomorphiste de la religion, dénoncé plus haut comme pierre d'achoppement de l'évangélisation (baptêmes « prophylactiques », prières pour endiguer les fléaux naturels, etc.), acquiert paradoxalement par endroits un pouvoir « modélisant », opérant en dehors de toute conceptualisation par le missionnaire. L'explication de cette confusion qui surgit du texte est donnée sur un plan universel par Marc Augé : « Par rapport à la pratique rituelle (...), écrit-il, la pratique prophétique est par définition déséquilibrée. Ceux qui s'adressent aux prophètes (...) ont du mal à se situer sur l'axe de l'identité : c'est leur appartenance qui est en question. Ils n'appartiennent ni à un lieu ni à un autre : leur position ne peut s'exprimer en termes de cumul et d'ambivalence. L'ambiguïté qui se substitue à l'ambivalence sur l'axe de l'identité se résout par la mise en avant de la personne du prophète et, faute de pouvoir leur dire qu'ils ne sont de nulle part, il leur suggère que leur place est chez lui (...) »^[27].

[23] Lettre écrite à M. Vincent de Paul, signée : Ch. Nacquart, Fort Dauphin, 5 février 1650, in *Registre* 1501, p.

[24] M. Augé, *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, P., Fayard, 1994, p. 139.

[25] D. Cuche, « Le concept de « principe de coupure » et son évolution dans la pensée de Roger Bastide », in Ph. Laburthe-Tolra, éd., *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris, L'Harmattan, 1994.

[26] Lettre écrite à M. Vincent de Paul, signée : Ch. Nacquart, Fort Dauphin, 5 février 1650, *op. cit.*, p.

[27] M. Augé, *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 1994, p. 139.

En tout état de cause, il apparaît que, prisonnier de son horizon de pensée, le missionnaire n'arrive pas à concevoir que l'acculturation dicte d'établir des correspondances entre l'univers catholique et l'univers traditionnel : la pensée traditionnelle usant déjà de systèmes de classification, les participations mystiques jouent ou ne jouent pas dans ses catégories. Or, à Fanjahira, malgré la formation « occidentale » de Ndriandramaka à Goa, le pouvoir structurant du terroir était resté intact, les lignages n'avaient pas été détruits. Et comme dans toutes les civilisations orales, la culture continuait de passer à travers l'initiation par les aînés. La conversion du jeune prince, à supposer qu'elle fût réelle, allait rester individuelle.

Rappelons qu'enlevé à 13 ans par un capitaine de vaisseau portugais, le prince Ndriandramaka, accomplit trois années d'études à Goa, de 1614 à 1617, sous la houlette de missionnaires jésuites. Baptisé sous le nom de Don André, familiarisé aux nouvelles mœurs, à la langue portugaise et à la religion chrétienne, il est décoré de la croix d'Or de l'Ordre du Christ et revient à Fanjahira accompagné de deux jésuites, convaincu de pouvoir prêcher sa nouvelle religion aux siens. Mais en 1650, les deux prêtres de la première expédition, lazarisite cette fois, constatent avec surprise que Ndriandramaka dirige désormais la célébration des rites ancestraux. Selon la logique occidentale en effet, il n'y avait pas d'alternative : il lui fallait prêcher le christianisme puisque user des matériaux acquis à Goa pour faire des pratiques ancestrales un corps de doctrines accompagné d'un système liturgique est une entreprise humainement impossible à mener à 17 ans. La « superstition » évoquée par les pères lazarisites retrouve ici implicitement son sens étymologique de « survivance »^[28].

CONCLUSION

Bref, au XVII^e siècle à Madagascar, par-delà le couple élémentaire *ici/ailleurs* dont la reconnaissance est devenue aujourd'hui un idéal, c'est la pulvérisation du sens même de la mission que l'on note sans que les missionnaires l'aient jamais écrit clairement. À leur propre insu, ceux-ci désignent l'inadéquation du langage articulé de la religion instituée pour exprimer l'altérité symbolique propre aux sociétés traditionnelles de l'ailleurs.

Le développement de ces lettres avait pour moteur la violence contenue dans l'impossible dialectique entre l'ici et l'ailleurs. Mais une lettre missionnaire se devait d'éviter de lexématiser une relation contradictoire. Une façon de mettre fin au discours était donc de donner à chaque séquence de « promesse » son maximum d'intensité. De là, la structure choisie des écrits, les nombreuses figures de rhétorique, le champ lexical récurrent de l'humilité et une tonalité ambiguë à la fois euphorique et dysphorique, autant de procédés^[29] garants de l'entente dans cette communauté lazarisite.

[28] cf. N. Galibert, « À propos d'un retour de Goa : Lettre d'un Lazariste du Fort Dauphin à Vincent de Paul (1650) », *Imago Mundi II, Livre en fête*, Grignan, Salon littéraire organisé par le CRLV et le Département de la Drôme, 19 au 19 octobre 2001, actes à paraître aux Presses Universitaires de Paris Sorbonne.

[29] *Ibid.*, *passim*.